

ghizes de la steppe. Si le musée de Krasnoïarski est pauvre, on trouve dans la même région celui de Minoussinsk, de premier ordre au point de vue archéologique.

Le musée d'Irkoutsk, dans un bâtiment moderne, est sans conteste le premier de la Sibérie; il contient des collections scientifiques de toute nature, surtout concernant l'ethnographie, l'archéologie et la mammalogie.

A Tchita, un exilé avait soigneusement organisé le petit musée et, grâce à son savant directeur, celui de Troïtskosavsk comprend une belle collection d'archéologie.

Le musée de Vladivostok, et surtout celui de Khabarovsk, sont particulièrement intéressants.

J'ai engagé des pourparlers avec les musées d'Iékaterinebourg, d'Omsk, Irkoutsk, Tchita, Troïtskosavsk, Khabarovsk et Vladivostok. Tous seraient, en principe, disposés à travailler selon les desiderata des professeurs du Muséum sitôt que ces desiderata leur seraient exprimés. Beaucoup m'ont demandé si leurs travaux leur seraient payés; j'ai répondu que je ne pouvais proposer que des échanges.

A Iékaterinebourg, le conservateur a déjà rassemblé, sur mes indications, une collection. Il m'a averti qu'il enverrait des Rongeurs, des Coquilles terrestres, des Poissons, un Herbar, et que le Muséum n'aurait qu'à offrir, en échange, quelques animaux montés, suivant la valeur de l'envoi.

A Irkoutsk et à Vladivostok, on échangerait volontiers des objets contre des livres; la collection des travaux du Muséum pourrait servir à cet effet.

L'École de médecine de Tomsk m'a remis un papier par lequel elle se met à la disposition des professeurs du Muséum. Cette université est prête à faire des échanges dès qu'on le voudra.

En résumé, pour que quelque chose d'utile résulte des négociations entamées, il faudrait que MM. les professeurs formulassent des demandes précises, et je suis à leur disposition s'ils me demandaient de leur servir d'intermédiaire.

COMMUNICATIONS.

ACANTHIULUS MAINDRONI, *MYRIAPODE NOUVEAU*
DE LA FAMILLE DES *SPIROBOLIDÉS*,
PAR M. E.-L. BOUVIER.

Le Myriapode qui fait l'objet de cette note a été offert au Muséum par M. Maurice Maindron; M. Brölemann le considère comme une espèce nouvelle du genre *Acanthiulus* Gervais et, faute de loisirs, m'a laissé le soin de

le faire connaître; je m'en acquitterai de mon mieux, non sans regretter que M. Brölemann n'ait pu lui-même se charger de cette tâche.

Le genre *Acanthiulus* est caractérisé par la présence, sur chaque anneau, de tubercules spiniformes et par le grand développement du *collum* ou pièce qui fait suite à la tête. D'après les indications de M. Brölemann, et aussi d'après mes propres recherches bibliographiques, il ne comprenait jusqu'ici que deux espèces : l'*A. Blainvillei* Le Guillou (1848), de Nouvelle-Guinée, et l'*A. Murrayi* Pocock (1893), de Wokan Dobbo, dans les îles Aru. Le Myriapode de M. Maindron est originaire de l'Hindoustan; il fut capturé par des chasseurs indigènes et provient des montagnes de Malabar, probablement des monts Annamales, en tous cas des Ghales occidentales. Je le désignerai sous le nom d'*Acanthiulus Maindroni* en l'honneur du zoologiste qui nous l'a aimablement offert. La description que j'en donne mérite quelque attention parce que j'ai eu sous les yeux l'exemplaire-type de l'*A. Blainvillei*, qui appartient au Muséum.

Coloration parfaitement noire, les antennes et les pattes de même teinte, sauf les griffes, qui sont transparentes et d'un brun marron foncé.

Face ridée et ponctuée, inégale, échancrée en triangle sur le bord du labre et munie d'un sillon médian qui prolonge le sommet de l'échancrure et qui égale en longueur un des côtés de celle-ci. Antennes remarquables par le développement de leur article terminal qui est ovoïde, aussi long que le précédent et un peu plus large. Yeux triangulaires, à sommets obtus, légèrement plus larges que la moitié de l'intervalle qui les sépare. En dehors des yeux et de l'insertion des antennes, on voit de chaque côté une profonde excavation qui atteint le bord latéral relevé en bourrelet et

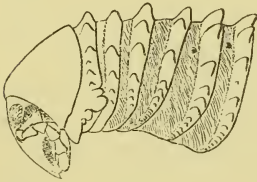


Fig. A. — Extrémité antérieure de l'*A. Maindroni*.
Gr. 2.

qui se prolonge en courbe jusqu'au labre. Sur la face, une dépression réduite accompagne le bord interne de cette excavation.

Collum ponctué, un peu émarginé mais non infléchi en arrière à son extrémité inférieure, qui n'atteint pas le bord libre du second segment.

Face inférieure du *second segment* garnie de stries longitudinales plus ou moins arquées, élargie du côté externe où elle se termine en arrière par un bourrelet saillant, dans sa partie antérieure par une saillie triangulaire et obtuse. Au-dessus de cette saillie, une rangée de tubercules spiniformes sur les parties dorsales et latérales du même segment. Les *cinq segments suivants* semblables au second, mais rétrécis au-dessous et présentant dans cette région une série de saillies longitudinales tuberculiformes. Dans *tous les autres segments*, ces saillies sont linéaires et forment une zone striée qui, latéralement, dépasse à peine le 3° article des pattes. Tubercules spiniformes au nombre de 8 à 12 dans chaque segment, généralement au

nombre de 10; ces tubercules sont lisses, infléchis en arrière, et séparés par une zone granuleuse irrégulière; ils ne se suivent pas toujours d'un anneau à l'autre, de sorte qu'on ne saurait distinguer à la surface du corps des séries longitudinales régulières de tubercules. Moitié antérieure de chaque anneau finement ridée et séparée par un sillon de celle qui porte les tubercules. Pores excréteurs situés assez loin au-dessus du troisième tubercule de chaque côté, dans une région comprise entre les troisième et quatrième tubercules, en avant du sillon; pore antérieur légèrement plus bas que les autres. *Sternites* transversalement striés.

Segment anal prolongé en une longue épine qui se dirige en arrière, s'infléchit un peu vers le bout et dépasse longuement les valves; ces dernières assez comprimées en arrière et irrégulièrement granuleuses comme le segment anal.



Fig. B. — Extrémité postérieure de l'A. *Maindroni*. Gr. 2.



Fig. C. (Gr. 6.)

1. Antenne d'A. *Maindroni*. — 2. Antenne d'A. *Blainvilliei*. — 3. Face antérieure du segment sexuel mâle d'A. *Maindroni*. — 4. Face externe. — 5. Face interne. — 6. Face postérieure d'une patte sexuelle antérieure. — V. Plaque ventrale. — H¹. Coxoïde de la patte sexuelle antérieure. — F¹. Fémoroïde de la même patte. — F². Fémoroïde de la patte sexuelle suivante.

Pattes longues et fortes, munies de soies assez nombreuses sur leur bord interne, et de quelques soies plus courtes sur leur face externe, près du sommet des articles; griffe recourbée, à peu près aussi longue que l'article précédent.

Nombre total des segments (y compris le collum et le segment anal) :
47.

Longueur totale depuis le labre jusqu'à l'extrémité des valves, 123 millimètres; largeur maximum, 9 millim. $\frac{1}{4}$. L'*A. Blainvillei* mesure 129 millimètres sur 13 et l'*A. Murrayi* 111 millimètres sur 11.

L'*Acanthiulus Maindroni* se distingue des deux autres espèces du genre par sa gracilité beaucoup plus grande, ses tubercules plus nombreux et peu régulièrement sériés, ses joues concaves, son collum dépourvu d'incurvation, ses segments antérieurs tuberculeux, ses anneaux dépourvus de rides entre les tubercules, sa longue épine anale, ses valves peu comprimées en arrière, ses pattes grandes et fortes et ses griffes allongées.

L'*A. Blainvillei* et l'*A. Murrayi* sont, à coup sûr, deux espèces très voisines et fort distinctes de l'*A. Maindroni*; elles ont l'une et l'autre une teinte noire olivâtre, une grande largeur, huit rangées de tubercules qui sont remplacées par des saillies longitudinales sur les segments antérieurs, des stries entre les tubercules, un collum émarginé et infléchi en arrière, des pattes grêles, le segment anal inerme et les valves très comprimées en arrière. L'*A. Murrayi* paraît se distinguer de l'*A. Blainvillei* par ses antennes qui ne sont pas dilatées au sommet, par son collum qui est un peu infléchi en arrière, et par son segment anal qui semble dépourvu du mucron très court qu'on observe dans l'*A. Blainvillei*. Les pattes de cette dernière espèce ne présentent guère qu'une soie sur chacun de leurs articles et leurs griffes terminales sont d'une brièveté extrême.

L'exemplaire de M. Maindron étant un mâle, j'ai fait l'étude de ses pattes copulatrices, afin de pouvoir comparer les *Acanthiulus* avec les autres Spirobolidés. Ces pattes sont, comme de coutume, au nombre de deux paires et situées sur le 7^e segment post-céphalique. La *plaque ventrale* qui les précède est relativement étroite, rétrécie et obtuse dans sa partie terminale, où elle forme un angle obtus avec la partie basilaire; sa face antérieure présente une longue et faible saillie limitée de part et d'autre par un sillon. Les *pattes copulatrices antérieures* sont isolées et débordent largement en tous sens la lame ventrale; elles sont constituées par deux grands articles mobiles l'un sur l'autre et forment une chambre profonde, ouverte en dedans, qui abrite presque complètement les pattes copulatrices postérieures. Le coxoïde de chaque patte se prolonge en langue obtuse à son angle inféro-interne; en dehors, il s'arrondit pour se recourber en arrière et s'atténuer vers la ligne médiane. Sur la partie postérieure du coxoïde vient s'articuler le fémoroïde, qui, très large à sa base, et concave sur sa face interne, se rétrécit en un col étroit et se termine par un lobe assez fortement étalé. Les *pattes copulatrices postérieures* sont logées entre la base du fémoroïde et la partie antérieure du coxoïde, qu'elles débordent à peine; elles semblent formées de deux portions réunies par une région chitineuse plus mince. La partie basilaire ou coxale est épaisse, large, courte et dilatée; la

partie fémorale est longue, étroite, plate et recourbée vers le flau médian du corps. Sur le bord interne de sa moitié distale, cette partie est mince, membraniforme, sinuense et munie d'échancrures dont une terminale plus profonde qui précède immédiatement la pointe en crochet de l'organe. Quand on étudie le fémoroïde par transparence, on y voit une sorte de région axiale claire que limite, de part et d'autre, une zone chitineuse plus épaisse et de couleur brune; la partie claire se dilate beaucoup à sa base; en ce point, on voit sur la face postérieure de l'organe une rainure séminale très nette qui s'atténue peu à peu et qui semble disparaître plus loin.

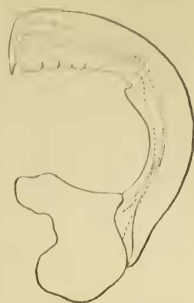


Fig. D. — Patte sexuelle de la deuxième paire; face postérieure. Gr. 6.

Étant donnés les caractères précédents, on peut dire que les *Acanthius* tiennent des *Trigoniulus* par la structure de leurs pattes sexuelles antérieures, des *Spirobolles* par celles de la seconde paire, mais qu'ils se distinguent des uns et des autres par les détails de structure de ces deux paires d'appendices. Je ne veux pas insister, d'ailleurs, sur cette comparaison, laissant à M. Brölemann, mon maître dans cette circonstance, le soin de la pousser plus loin.

LES MÉTHODES STATISTIQUES APPLIQUÉES À L'ÉTUDE DES ANIMAUX MARINS,

PAR M. A.-E. MALARD.

(LABORATOIRE MARITIME DU MUSÉUM À TATIHOU.)

Toute personne qui a tant soit peu étudié les animaux marins, sait combien il est souvent difficile d'établir nettement des coupes spécifiques; tandis que certaines espèces semblent presque invariables dans leurs caractères, d'autres, au contraire, presque toutes d'apparition plus récente, semblent plus plastiques; il paraît que l'équilibre ne se soit pas encore établi autour d'une forme unique, cristallisée pour ainsi dire, et qui deviendra le type de l'espèce linnéenne. Ces espèces malléables varient suivant les conditions du milieu où elles se développent, s'adaptent suivant l'expression consacrée, et leurs formes se modifient; mais les modifications se font la plupart du temps insensiblement, et il est presque impossible de trouver dans la suite ininterrompue des formes dérivées les unes des autres une